

Université "BABEȘ-BOLYAI", Cluj-Napoca
Faculté des Lettres
Département de Littérature roumaine, Théorie de la littérature et ethnologie
L'Institut d'études doctorales

Thèse de doctorat

Etudes de Folklore comparé Identité et altérité culturelle européenne

Résumé

Coordinateur scientifique :

Professeur universitaire docteur : **IOAN ȘEULEAN**

Doctorand :

ANCA ELENA ISAILĂ (COSTARU)

2011
CLUJ-NAPOCA
ROMÂNIA

Table des matières

Table des matières	p. 2
1. Introduction	p. 5
2. “Doină” chez les roumains et “doinu” chez les basques.	
Parallèles roumains-ibériques	p. 12
2.1. La langue euskara, idiome pré-indo-européen. Similitudes phonétiques et sémantiques entre « doină » et « doinu »	p. 12
2.2. La possibilité de contacts culturels entre les dacs et les basques	p. 17
2.3. Poèmes roumains et basques de douleur, de chagrin, de révolte (appoint terminologique).....	p. 19
2.4. Appoints terminologiques et lexicaux.....	p. 49
2.5. „Daina” des lituaniens et „daina” des lettons.....	p. 51
2.6. L’ancienneté incontestable de doina et ses significations	p. 56
2.7. Doina-nourrice-tétée-bercement-nostalgie (languir)	p. 59
2.8. Thèmes et motifs pré-indo-européens en doina	p. 61
Notes.....	p. 77
Sources.....	p. 81
3. La représentation et la symbolisation mythique de la littérature populaire	
Thèmes et motifs pré-indo-européens du genre épique populaire	p. 85
3.1. L’épos légendaire et mythologique dans „ <i>La Légende de Marcoş Paşa</i> ”	p. 85
3.2. Le thème des femmes guerrières dans “ <i>Mizil-Crai</i> ”, „ <i>Dancia – Leanya</i> ”, „ <i>Il Drago e la cavallina fatata</i> ”	p. 88
3.3. Le thème du héros blessé.....	p. 90
3.4. „Voica” ou le Voyage du frère, du fiancé mort, le mort-vivant (revenant)	p. 91
3.5. La fille enlevée.....	p. 93
3.6. „ <i>Mioriţa</i> ”, “ <i>Les voleurs à la bergerie</i> ”, „ <i>Le berger, qui a perdu ses moutons</i> ”	p. 94
3.7. Sacrifice pour la création : ballades roumaines, hongroises et lettones : „ <i>Meşterului Manole</i> ”, „ <i>Komives Kelemen</i> ”, „ <i>La légende de la ville Mara</i> ”	p. 96
3.8. Métamorphoses et travestissements	p. 99
3.9. La preuve de l'amour (du jeune empoisonné par une femme au sacrifice de l'amour).....	p. 100
3.10. La souffrance de l'amour (“ <i>La légende des arbres embrassés</i> ”, “ <i>La malédiction de l'aimée</i> ”, “ <i>L'épouse morte</i> ”	p. 105
3.11. La conquête de l’amant(e) par le franchissement d’épreuves.....	p. 108
3.12. L’épouse vendue, l’épouse en fuite, l’épouse massacrée, le remariage de l’épouse.....	p. 110
3.13. La mariée volée, la mariée trompée, la méchante marâtre	p. 116

3.14. Des relations mère-fils, frère-sœur, belle-fille et belle-mère etc.....	p. 118
Notes	p. 122
4. Le récit roumain dans le contexte européen	p. 125
4.1. L'ancienneté des contes de fée et des histoires populaires	p. 125
4.2. Les thèmes et les motifs itinérants dans un conte de fée hébreu	p. 128
4.3. Bizarreries mythologiques et lexicales basques.....	p. 132
4.4. Des thèmes et des motifs similaires dans deux contes de fées, l'un basque, l'autre roumain, ayant pour personnage Jésus (dans le basque), Dieu (dans le roumain) et St. Pierre	p. 134
4.5 Contes de fée basques similaires aux roumains par les thèmes, les motifs, le sujet, les personnages	p. 137
Notes	p. 142
Sources	p. 144
5. La genèse des légendes et leur perpétuation dans les ballades et les contes	p. 145
5.1. La légende absorbe l'histoire et unit l'humanité	p. 145
5.2. „L'Épopée de Ghilgamesh” et „La légende du Marcoş Paşa” entre mythologie et réalité	p. 146
5.3. Le désir de pouvoir magique et social est une raison psychologique de l'invention des légendes	p. 149
5.4. Les facteurs de variation et la transmission des légendes	p. 151
5.4.1. Comment les légendes se sont-elles transmises ?.....	p. 151
5.4.2. Quelles lois régissent la formation, la transmission et l'adaptation de légendes ?	p. 152
5.4.3. Quel est l'âge des légendes ?.....	p. 153
5.4.4. Où allons-nous trouver l'origine de légendes ?.....	p. 154
5.5. La valeur utilitaire des légendes	p. 155
5.6. La terminologie de la ballade	p. 156
5.7. La stylistique du poème narratif - types de discours.....	p. 158
5.8. La nature des thèmes dans les ballades	p. 160
5.9. Les caractéristiques rhétoriques de la ballade	p. 161
5.10. La ballade est véridique dans la mentalité archaïque	p. 164
5.11. La définition de la ballade européenne	p. 165
5.12. Ballades européennes représentatives : celtes, danoises, écossaises	p. 166
5.13. Les particularités de la ballade roumaine par rapport à l'espagnol, l'anglais, le français, le basque („Chanson basquaise de Roland”)	p. 169
5.13.1. <u>Ballades fantastiques</u>	p. 170
5.13.2. <u>Ballades héroïques</u>	p. 171
5.13.3. <u>Ballades romanesques</u>	p. 174
5.14. La ballade espagnole : „Ballade de Fonte Frida”, „Cantar do mio Cid”, „Ballade de Abenamar”, „Ballades de Charlemagne” (épiques, historiques : de la Reconquête, et autres recueils)	p. 176
5.15. La manière d'interpréter les ballades (les formules initiale et finale, les noms des instruments et des artistes interprètes dans le monde).....	p. 185

5.16. Méthodes stylistiques et composition des ballades	p. 188
5.17. Les thèmes et les motifs européens dans les ballades roumaines	p. 191
5.18. La répartition géographique des ballades roumaines.....	p. 204
5.19. La brièveté des ballades écossaises	p. 205
5.20. L'irréalité spacio-temporelle dans les ballades mythologico-fantastiques ("La femme serpent " et "Le vieil homme").....	p. 209
5.21. Les "romances de ciegos", (d'aveugles).....	p. 210
5.22. Considérations sur les ballades roumaines semblables à celles des autres peuples („Chira Chiralina”, „L'artisan Manole”, „Juncosa el centre del mon”, „Le chateau de Laustania”, „Lenda da Ponte de Domingos Terne”, „El pont del Diable”, „Babel”).....	p. 211
5.23. L'Épopées héroïque roumaine et euskarienne dans les ballades, „Toma Alimoş” et „Chanson d'Abarca”	p. 216
Notes et sources bibliographiques.....	p. 219
6. Le mythe, la légende, le rituel - les ancêtres des ballades et des contes de fée - (Catégories apparentées au folklore)	p. 232
Notes et sources bibliographiques.....	p. 285
7. L'antériorité de la légende	p. 289
Notes et sources bibliographiques.....	p. 351
8. Conclusions.....	p. 354
9. Bibliographie générale.....	p. 359
Annexe I Un monde énigmatique - Pays Basque	p. 369
Annexe II Représentations imagées (statues) de dieux pré et post-indo-européens de la Vieille Europe, d'Asie : La Déesse Mère, la Déesse enceinte, la Déesse oiseau, la Déesse serpent etc. Leur symboles dans le folklore littéraire : la Femme-Serpent, la Femme-Oiseau, la Dame Blanche, Laminak, Doña Blanca	p. 383

Introduction

Cette étude propose aux folkloristes, ainsi qu'aux lecteurs ordinaires, quelques incursions dans le monde plein de surprises de la culture populaire européenne.

Comme une méthodologie d'approche, il s'agit de modestes contributions à l'étude comparative de quelques genres lyriques et épiques roumains, basques (euskariens), espagnols (principalement catalans), français, portugais, italiens. Sont également inclus les références littéraires au folklore saxon, hongrois, slave, lituanien, letton, allemand, scandinave et celtique.

Il existe des études comparatives entre la littérature populaire roumaine et celle des slaves, hongrois et saxons, avec celle des basques, du moins, autant que nous le sachions, aucune n'a encore été faite.

La vision de la recherche est de type holistique, interdisciplinaire, parce que, l'enquête d'un fait de culture populaire, le texte du folklore, nous a obligée à recourir à l'appui de l'anthropologie comparée, de la mythologie, de la religion, de l'histoire, de la théorie littéraire, de la géographie linguistique et à plusieurs reprises à celui des dictionnaires, et donc des linguistiques spéciales et générales. La culture populaire d'une nation est un système complexe, de plus, quand on la regarde, au niveau européen, elle nous fascine par la façon dont elle se synchronise et s'harmonise impeccablement, par la façon dont, ensemble, elles respectent certains modèles, thèmes, sujets communs, similaires.

Nous pouvons donc affirmer que chaque ethnie a sa propre identité à travers des spécificités nationales, mais par la coïncidence des types primordiaux, archaïques, répétés, que l'on retrouve dans plusieurs pays, nous devons reconnaître que le monde européen "chante" le même air d'une symphonie universelle. Les cultures nationales sont des instruments en solo, **l'altérité** donc, et la musique de fond, c'est vraiment **l'identité** européenne.

Certains des textes abordés, malheureusement, ont pris le chemin du répertoire passif, et de nombreux chants et récits Basques n'ont jamais été retranscrits. Nous allons essayer de trouver, de reconstituer les archétypes, de les placer dans le contexte qui les a générés, le contexte de performance,

dans des circonstances toujours nouvelles, des circonstances influencées par des mentalités et des psychologies collectives.

En conclusion, l'enquête se veut **une archéologie culturelle**, qui ne négligera aucun aspect du phénomène de folklore vivant, la production de l'oralité. Il est difficile de dire quelle est la vérité scientifique, lorsque nous nous référons à un conte ou à doïna il y a mille ans, mais nous y identifions des thèmes, des motifs, des situations, des personnages qui se répètent et persistent dans la mémoire imaginaire artistique et culturelle, collective de l'humanité.

La méthode de recherche ne sera pas limitative et équivoque, de type structuraliste, jugeant le texte détaché des conditionnalités contextuelles, uniquement intéressée par certaines structures ; la recherche se fera au contraire à partir du point de complexité et de multifonctionnalité du folklore, vu en action, vivant, comme un processus, comme mode spécifique de la situation de communication et des interrelations avec son folklore et celui des autres peuples.

En ce qui concerne les contributions des chercheurs roumains, nous avons considéré comme prédécesseurs remarquables Bogdan Petriceicu Hasdeu, Ovid Densusianu, Lazăr Șăineanu, Ovidiu Bîrlea, Dumitru Caracostea, Tache Papahagi, Mozes Gaster, Ioan Șeuleanu, Gheorghe Vrăbie, I. C. Chițimia, Ion Mușlea etc.

Parmi les chercheurs étrangers fréquemment cités, qui ont apporté des contributions remarquables dans le domaine du folklore basque, on mentionne l'illustre Von Humboldt, les bascophones : Barandiaran, René Thomasset, Pierre Bidart, Alain Gardinier, Denis Laborde, Xabier Itzaina, Joseba Etxarri. Nous avons utilisé les recherches des catalans : Pep Coll, Jacint Verdager, Xavier Cortadellas, Josep Romeu, Joan Amades, Joan Catala, Vidal Vidal, des portugais : Teofilo Braga, Francisco Adolfo Coelho, Ana de Castro Osorio, des italiens : Italo Calvino, C. Milanini, G. R. Cardona.

Les encyclopédies françaises nous ont été particulièrement utiles : „*Histoire naturelle illustrée*” (I-VI vol.: „*L'homme, races et coutumes*”, par le docteur R. Verneau, professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, professeur honoraire au Museum d'Histoire Naturelle, conservateur honoraire du Musée d'Ethnographie, Librairie Larousse, Paris, 1931), „*Encyclopédie Française*”, Lucien Febvre, Pierre Tossier, Anatole de Monzie, Marcel Abraham (Tome VII , par Paul Rivet et Paul Lester, „*L'espèce humaine*”, Editeur “*Comité de l'Encyclopédie Française*”, Paris, 1936), Richepin, Jean, „*Nouvelle Mythologie Illustrée*” (Tome I, II, Académie française, Librairie de France, Paris, 1920) et les encyclopédies américaines de Maria Leach,

Fried, Jerome, „*Standard Dictionary of Folklore mythological and legend*” (1949, 1950, 1972, Funk & Wagnalis, USA) et de Richard Cavendish, „*Mythology, an illustrated encyclopedia*” (consultant éditeur Trevor O. Ling, professor of Comparative Religion, Univ. of Manchester, Rizzoli International Publications, inc., USA, 1980).

Nos hypothèses de nature folklorique ont été confirmées et validées, par les études de Maria Gimbutas, d'origine lituanienne, professeur à l'Université de Californie à Los Angeles, archéologue, anthropologue et archéologue de la Préhistoire, qui apporte des preuves concrètes à l'appui de l'idée de l'existence d'une ancienne civilisation européenne. („*Spirituality of Old Europe*”, „*Old Europe c. 7000-3500 B. C.*” „*Civilisation et culture*”)

Ainsi, dans plusieurs pays européens, des éléments similaires de croyance, de mythologie, de rites et de légendes, sont des vestiges des anciennes cultures pré-indo-européennes et post-indo-européenne. Dans la Vieille Europe on remarque une divinité féminine : la Déesse-Terre Mère, la Déesse-Enceinte, la Déesse-Serpent etc. la fréquence des représentations féminines soulignant la forme d'organisation matriarcale.

Dans cette étude, nous passerons en revue les représentations mythologiques de femmes sur des statues datant de 7000 ans, que l'auteur a trouvées sur les poteries de Cucuteni, Gumelnița, Cernavodă etc, car elles se sont perpétuées dans l'imaginaire populaire et sont devenues images, symboles, motifs dans les « doinu » (chants basques), les légendes, les ballades et les contes. La Dame Blanche (Lamina, Fée), La Femme-Oiseau, La Femme-Serpent, La Mère et l'enfant, sont des dieux d'antan.

La civilisation ultérieure des Kurganes laisse des traces profondes dans les légendes sur les héros, comme la relation homme-cheval, le cheval étant enterré avec son propriétaire, dans un dolmen (tumulus), comme nous l'apprennent «*Les Chevaliers de la Table Ronde* » et le personnage qui après sa mort devient héros, en croyant que les morts vivent une vie de guerriers et reviendront, croyance que l'on retrouve dans la mort du roi Arthur, mais aussi chez d'autres héros allemands et celtiques. L'enterrement de la veuve et parfois des enfants, est symbolisée dans des ballades comme la roumaine «*Le monastère d'Argeș*» ou la légende de Lettonie "*Mara*".

Pour continuer notre tentative, on a essayé de trouver les paradigmes scientifiques de la communauté qui me préoccupe : les instruments spécifiques, les concepts opérationnels, les modes d'observation, les théories de la discipline appelée ethnologie et folklore. Si certains paradigmes sont communs, les règles ne sont pas toujours communes. Thomas S. Kuhn dit : "Les gens de sciences travaillent d'après des modèles acquis par l'éducation et l'assimilation ultérieure de la littérature de spécialité, souvent ne pas

savoir et ne pas avoir besoin de savoir quelles sont les caractéristiques qui ont donné aux modèles le statut de paradigmes de la communauté." („*The Structure of Scientific Revolutions*”, Second Edition, England, The University of Chicago Press, 1970, p. 90)

Par conséquent, les scientifiques n'ont pas toujours besoin de règles, ne contestent pas certains problèmes, car ils connaissent déjà la réponse ou la question et la réponse ne sont pas pertinentes pour cette recherche. Les paradigmes peuvent être antérieurs, plus stricts et plus complets que n'importe quel ensemble de règles pour la recherche. En conclusion, les paradigmes peuvent déterminer la science normale, sans l'intervention de certaines règles antérieures. Ainsi les ethnologues et les folkloristes ont conduit initialement des recherches sur le terrain, guidés par un certain instinct, ensuite ils ont établi les règles, qui ont fixé des traditions spécifiques. Je dois admettre, que moi aussi j'ai commencé cette recherche par instinct, par attrait particulier et par curiosité, celle de démontrer l'origine commune de certains faits du folklore basque que j'ai trouvés très similaires au folklore roumain (Iele-Laminak). Je ne savais pas comment et si je parviendrais à trouver, mais je devais essayer. De plus, les scientifiques n'apprennent pas de concepts, de lois ni de théories, celles-ci sont toujours antérieures, une nouvelle théorie est toujours présente avec ses applications dans un domaine concret, spécifique, de phénomènes naturels. Le chercheur, le folkloriste, dans mon cas, apprend directement "en voyant et en faisant", il saisit les règles à travers l'observation et la participation.

Les **paradigmes** guident la recherche par la modélisation directe et les règles abstraites. Lorsque les paradigmes, les modèles sont incertains, les règles doivent devenir importantes. Le paradigme est précédé par la controverse sur les méthodes, sur les questions, sur les critères pour la classification de la culture populaire. Donc, si l'on examine les tendances de l'ethnologie française, on note que le domaine apparaît dans le cadre des transformations successives.

L'objet est le même, la culture populaire, mais plusieurs sciences sont impliquées dans sa description : les XIV-XVIII siècles, apportent les réflexions sur les «sauvages» donnée par les missionnaires et les écrivains comme Montaigne, A. Thevet, J. Thévenet. Ce n'est qu'en 1925, que se constitue l'Institut d'Ethnologie de Paris, regroupant cinq grands courants : l'École de Sociologie (Lévy-Bruhl, M. Mauss – qui étudie les peuples sans écriture, ayant une pensée primitive), l'Anthropologie Physique (A. de Quatrefages de Bréau, R. Verne - l'étude sur les races humaines) ; le groupe d'anthropologues de Lille (C. Monteil, R. Robert – a des études axées sur les colonies). Les folkloristes comme Herder, Grimm, A. Thierry, H. Taine,

fondent la Société Ethnographique en 1859, leur préoccupation majeure étant l'origine des ethnies. L'orientalisme se concentre spécifiquement sur l'archéologie et la paléographie.

Des sondages et la clarification de la portée des recherches continuent au Centre de Formation de Recherche pour les Études Ethnologiques (CECR, 1947, Leroi-Gourhan). Vient ensuite le structuralisme de Claude Lévy-Strauss, l'Ethno-histoire africaine de J. Lombard des années 50, la création des départements d'Ethnologie à Lyon, Bordeaux, Montpellier, Strasbourg. Puis, on observe un changement d'orientation vers 1966, l'intérêt porté aux colonies se tourne vers l'ethnologie rurale (GH Rivière, H. Raulin, J. Cuisenier), l'anthropologie urbaine contestataire et l'École marxiste apparaissent en 1968-70 (J. Copans, PP Rey). S'en suit la période contemporaine, avec de nombreux domaines spécialisés : l'étude de la pensée systémique, les relations, la vie matérielle, la technologie, l'anthropologie médicale, l'anthropologie de la banlieue, l'ethnologie régionale, les migrations, en conclusion, « la fragmentation de la connaissance ethnologique » comme l'affirment les auteurs Marie Odile Géraud, Olivier Leservoisière et Richard Pottier dans leur livre "*Concepts clés de l'ethnologie*" (Chapitre XV).

Les changements de paradigmes n'ont affecté que les groupes et les sous-groupes de chercheurs qui ont ressenti le besoin de se spécialiser, pensant qu'il n'y a pas une totale cohérence entre les segments étudiés. En conclusion, en substituant les paradigmes aux règles, on va distinguer la diversité des domaines et des spécialités scientifiques issus de l'anthropologie et de l'ethnologie.

Où sommes-nous avec cette étude comparative de folklore ? Nous sommes partis du paradigme des chercheurs Mozes Gaster et Adrian Fochi, qui constataient dans leurs études les similitudes thématiques entre le folklore roumain littéraire et celui des voisins Slaves, Hongrois et Saxons (sași). On a voulu étendre la zone de recherche aux populations méditerranéennes mais aussi à celles de rivages océaniques : les Basques, les Portugais, les Lituaniens, les Islandais.

Y aura-t-il des découvertes et des changements de paradigme ? Une anomalie devrait être signalée pour un changement. Elle est apparue de façon inattendue. Si la recherche précédente, fortement influencée par le communisme, suivait les filiations et les similitudes entre le folklore roumain et le slave, ou des emprunts unidirectionnels aux minorités qui vivent avec les roumains, je voudrais proposer une nouvelle approche, en matière de patrimoine pré-indo-européen et je vais m'appuyer ici sur les

études du chercheur américain, Marija Gimbutas, archéologue et historien dont la réputation est liée à un point de vue original : le lieu central qu'occupe le territoire de notre pays dans le processus historique de l'âge néolithique, l'ancienneté de la culture roumaine, la pénétration des indo-européens en Europe et leur culture similaire à celle de la Vieille Europe.

(M. Gimbutas, „*Old European Civilization*” - „*La Vieille civilisation européenne*”, „*Goddesses and Gods of Old Europe*” – „*Déeses et dieux de la Vieille Europe*”). Les radio-datations au carbone sur le territoire roumain ont prouvé que la Roumanie est le berceau d'une ancienne civilisation européenne, qui précède de plusieurs millénaires la civilisation sumérienne, que l'on croyait être la plus ancienne du monde.

Le territoire roumain serait «**le foyer de la Vieille Civilisation Européenne**» ("le cœur de la Vieille Civilisation Européenne" MG) et les preuves génétiques en sont la céramique linéaire des divinités féminines (la Déesse de la Terre, la Déesse-enceinte, la Déesse-oiseau, la Dame Blanche, etc.), les tombeaux des cultures Cucuteni-Tripoli, Gumelnița, Boian, Cernavoda I et II, Foltești-Erbiceni.

La récupération des éléments communs, même terminologico-linguistique, aux Roumains et aux Basques (le plus ancien groupe ethnique, qui a conservé sa langue et ses traditions intactes face aux envahisseurs), aux Hébreux et autres peuples anciens, ouvrira une nouvelle vision du patrimoine de l'Humanité et de la modalité de recherche comparative. L'observation de Thomas S. Kuhn me semble vraiment frappante à ce moment-là : „*La recherche pendant la crise est similaire à la recherche pré-paradigmatique, sauf que dans le premier cas, l'objectif des divergences est plus restreint et plus précisément défini.*” (op. cit. p. 84). À ce stade de mes recherches, je ne peux pas décider si je fais une transition d'un paradigme en crise à un nouveau paradigme, qui va générer une nouvelle tradition de la science normale, ou un processus cumulatif, réalisé par l'extension de l'ancien paradigme. Je pense cependant que la deuxième option est plus plausible, l'extension de la recherche comparative dans plusieurs pays est une reconstruction du champ sur une base méthodologique nouvelle. La traduction de type linguistique, qui a été pratiquée jusqu'ici, sera remplacée par **une traduction culturelle** du fait relaté, les méthodes et les applications devraient être revues.

Récupérer le même sujet de légendes telles que Iele / Laminaks, chez nous et chez les Basques, ou des éléments de signification rituelle thérapeutique, comme Călușarul pour les Roumains et la danse Morris pour les Britanniques (héritage celtique), peut révolter les chercheurs traditionalistes, qui ont coutume de dire qu'une ballade est seulement le

«nôtre» ou le «leur». Le plus difficile sera au niveau des textes célèbres comme "*Miorita*" et "*Le Maître Manole* », qui, sous d'autres titres, se retrouvent chez les Basques, les Espagnols, les Portugais, les Lituaniens, les Lettons, etc. Il me semble qu'il faut "prendre l'autre bout du bâton», comme Kuhn paraphrase Herbert Butterfield („*The Origins of Modern Science, 1300-1800*”, London, 1949, p.1-7), Donc, je vais travailler avec les mêmes données, mais en les plaçant dans un autre système de relations.

Cette étude de folklore propose l'articulation des paradigmes existants déjà, mais doit également inventer de nouvelles démarches, qui peuvent étudier intégrer et généraliser les archétypes communs qui jusqu'ici ont été traités séparément et isolément, dans un esprit «nationaliste», pourrais-je dire. Cette approche **ne cassera rien de l'identité et de l'originalité ethnique** de chaque peuple abordé, de plus, elle mettra en évidence **la valeur et l'ancienneté** de tous les événements similaires décrits.

On sait que les paradigmes sont des modèles de pratique scientifique, des solutions concrètes aux problèmes exemplaires pour une discipline donnée, non pas des théories scientifiques, mais les applications des théories, l'étude des problèmes et les solutions concrètes aux questions suivantes :

- Quelles sont les entités fondamentales qui constituent l'objet de l'étude ?
- Comment ces entités réagissent-elles entre elles et avec nos sens ?
- Quelles questions puis-je poser aux entités recherchées et quelles techniques peuvent être utilisées dans la recherche des réponses ?

Le paradigme a été déjà ouvert par Mozes Gaster, qui a regardé au-delà des "slavistes" vers d'autres pays européens et au-delà. Peut-être va-t-on me reprocher que Gaster Mozes ne soit pas très actuel et que je n'ai pas commencé par les études de chercheurs plus récents. La vérité est que je suis partie de ces derniers, mais que je les ai trouvés trop tributaires du communisme, et ceux d'après la Révolution ont pris les modèles qui leurs sont proches, en oubliant que M. Gaster avait des idées originales, incontestables aujourd'hui, affirmation valide aussi pour Adolf Schullerus, qui a été un peu oublié.

Par conséquent, notre recherche va contribuer à renforcer le paradigme dominant, il n'y aura pas de nouveautés d'ordre factuel ou conceptuel, mais de nouvelles constantes quantitatives, des problèmes de type spécial, de type "puzzle", la recomposition, le placement en miroir, en parallèle, des faits de folklore, les analyser et les comparer, savoir comment les recevoir comme des images culturelles.

La recomposition exigera de l'ingéniosité, l'esprit d'un bon observateur, esprit créatif, même s'il manque la nouveauté dans l'espace d'une ethnie.

Nous allons remplacer la monotonie par la découverte du folklore basque, encore largement inconnu, leur littérature étant exclusivement orale, jusqu'à récemment, leur langue inconnue, non apparentée et durement accessible.

La nouveauté de la recherche se joindra à la nouveauté des faits similaires, parallélisme constitué pas du tout au hasard. La réorganisation, l'anticipation, devrait être réalisées d'une manière nouvelle, un puzzle complexe de nature instrumentale et théorique.

La thèse «*Identité et altérité culturelle européenne – Études de folklore comparé*», ne remplacera pas le paradigme dominant, mais veut l'améliorer par une recherche normale, qui vise à supprimer les anomalies, la divulgation des choses inconnues, dans l'idée de résoudre les problèmes posés par l'identité et l'altérité des peuples européens.

En conclusion, nous aurons une recherche normale, de **consolidation**, basée sur le paradigme, une **activité cumulée** de résolution des problèmes puzzle, posés par l'existence des modèles, des structures, des thèmes similaires du folklore des peuples, ce qui laisse intacts les fondements de la discipline, ses théories, les faits essentiels, les valeurs scientifiques, et même les méthodes et les techniques fondamentales de recherche.

La variété, la richesse et la valeur de la littérature roumaine orale, sera mise en évidence, par sa comparaison avec les textes européens similaires produits à des milliers de miles de là, mais qui ont eu le même contexte générateur. Ici, nous sommes aidée par l'anthropologie culturelle, qui facilite la compréhension des projections communes de l'imaginaire dans des images artistiques.

Mots-clés : l'archétype de la pensée, la communication à valeur "utilitaire", interprétation, fantasme, des «modèles» mentaux (pattern), le relativisme culturel, de l'altérité, mytogramme, chanson de jadis (ballades), vâlvă, werewolf, le totem, le rituel, le mythe, le sacré, le profane, la mémoire collective, ethno-philologie, chanter la légende, prosopopée, clichés itinérants, énumération progressive, taxâm, gurist, ménestrel, romancero, txirula, ciong, rotta, la gaita, viola, jongleur, juglar, bardes, scalzi, guslari, minnesengeri, bertsolaris, lais-laid, starina, bâlina.

Rappelons que la méthode de recherche, appliquée dans notre étude, n'est pas exhaustive et univoque, de type structuraliste, (qui juge le texte détaché des conditionnalités textuelles et interculturelles). L'approche a été faite du point de vue du folklore dans sa complexité et sa multifonctionnalité. Le produit folklorique est donc considéré en action, comme un organisme

vivant, comme un processus, en particulier comme un mode spécifique de communication situationnelle en interrelation avec son folklore et le folklore des autres peuples.

On a essayé de voir dans quelle mesure les attentes d'un groupe ethnique récepteur correspondent, sont similaires, aux attentes de la réception d'un autre groupe ethnique, à des milliers de miles de distance, unicité et variété en même temps, mais des attentes toujours soumises à un archétype de la pensée et de la parole, d'élaboration et de performance du produit artistique. Cet axe de recherche appartient en grande partie à Dell Hymes, qui en 1962 a publié l'étude «*Ethnographie de la parole*».

Dans cette perspective, le folklore est considéré comme un acte de communication, et nous ne nous rapportons pas seulement à la communication à valeur artistique et esthétique, mais aussi à la communication quotidienne, une communication à valeur "**utilitaire**", comme la définit Arnold Van Gennep, bien avant Hymes, en 1910, avec la publication de l'étude «*La formation des légendes*». On a voulu une approche contextuelle, interdisciplinaire, qui a toujours eu le support de l'anthropologie. Nous nous sommes donc plutôt placée dans la zone du fonctionnalisme, qui vise le cadre, le contexte culturel, où apparaît et se manifeste un produit folklorique. Le texte et le contexte mis à jour sont ainsi une *unité* (cf. Malinowski), mais nous nous posons une nouvelle question : cette unité ne se répète-t-elle pas dans différents peuples ? A-t-on vraiment pu le prouver ?

Il semble que certains aspects sociaux similaires génèrent les mêmes structures et les mêmes représentations populaires. La peur de l'inconnu a conduit au même **fantasme** : Iele, chez les Roumains, Lamina, chez les Basques, Dama Blanca, chez les Italiens, les Espagnols et les Portugais. Il ne faut pas exclure la possibilité d'un patrimoine pré-indo-européen (voir Marija Gimbutas) ou romain, une contamination ou un emprunt, même si d'énormes distances, parfois des milliers de miles entre les peuples intéressés, excluraient cette dernière possibilité. La compétence communicative de l'interprète, appartenant à un code culturel de la communauté, à grande échelle, de l'humanité, qui est en relation ancestrale de paternité, crée une sorte de dialogue, autant que le récepteur reconnaît et accepte ce code culturel.

Le plus souvent, dans la communication de type folklorique, les éléments non-verbaux et para-verbaux sont d'une grande importance : intonation, accent, proximité, kinesthésie, sons mélodiques ou d'expression (soupir, hoquet, grincement, gémissement, pleurs, rires, etc.), éléments syncrétiques

dans leur totalité, multiples relations interactionnelles. Un texte folklorique, détaché du contexte situationnel, comme, par exemple, un chant funèbre, avec toute sa complexité situationnelle et émotionnelle, risque de ne pouvoir communiquer que la moitié du sens souhaité par l'artiste, quand il est extrait d'une collection de textes. Le folklore doit être considéré dans son processus de production, chose difficile pour certains textes qui sont loin de nous, dans le temps et l'espace. Mais au moins, nous essayons de reconstruire mentalement les interprètes (les exécutants), la configuration de l'assistance, la configuration des événements qui ont généré la création du produit littéraire populaire, parce que, de nos jours, on ne peut que deviner la compétence d'un interprète, qui vivait il y a des siècles. Personne ne peut parler ici de la radiographie psychologique et sociologique de l'interprète ou des interactions et des fonctions socioculturelles, telles que les suggère Elizabeth C. Fine, auxquelles se réfère I. Şeuleanu, dans l'étude mentionnée, la distance de l'interprète, dans le temps, est trop grande.

Cette étude vise à fournir à ceux que le folklore littéraire intéresse, des idées, des repères et des références, pour soutenir l'affirmation selon laquelle nous pouvons identifier des sujets et des thèmes communs dans l'espace culturel européen. Si la recherche folklorique antérieure aux années '90, a été davantage axée sur l'identification des similitudes et des différences culturelles, en examinant le thésaurus roumain, comparé avec le folklore slave au nord, à l'est et au sud de notre pays, avec des références assez limitées et sporadiques pour le folklore des Hongrois et des Saxons, notre travail a demandé l'extension de la recherche comparative à l'Ouest et au Sud de l'Europe, à quelques peuples de la Méditerranée : les Français, les Italiens, les Espagnols et les peuples océaniques : les Basques et les Portugais. Au cours de la recherche, nous avons ressenti le besoin de nous référer à des légendes et à des poèmes celtiques, allemands, scandinaves, lettons, lituaniens, etc. Le "voyage" a été utile, parce que les thèmes, les motifs, les espèces communes trouvées (Doina), nous ont enseigné que nous avons tous une culture commune, la culture de la Vieille Europe, dont le centre territorial était l'Arc des Carpates. (cf. M. Gimbutas)

L'étude offre, en miroir, des textes construits sur les mêmes schémas archétypaux, provenant des relations de famille : mère-fille, frère-soeur, belle-fille belle-mère ou marâtre, le mari et la femme.

Ici, nous avons insisté sur le motif littéraire de "**Lenore**", le fiancé mort-vivant du folklore allemand, avec sa variante roumaine, le frère mort-vivant, de "**Voica ou le voyage du frère mort-vivant**". J'ai remarqué comment un certain cadre spatial et temporel, influence l'imagination d'une manière similaire dans ce

sujet. J'ai ensuite essayé de trouver ce sujet sur le territoire culturel basque. Je n'y ai constaté que le schème de l'enlèvement de la jeune fille, dans l'histoire "*Xaindia*", mais ici, ce prédateur n'est ni frère, ni fiancé, mais le diable en personne, attiré par la pensée / la malédiction d'un paysan dans une ferme à Inhurria de Beyrie en Basse-Navarre, au cours de ses travaux dans un champ de maïs.

Une similitude plus appropriée au texte basque, semblait être le thème contenu dans la ballade "*Kira Chiralina*". Une jeune fille enlevée par les Turcs, se suicide en se jetant dans le Danube, pour éviter l'humiliation.

"*Le château de Laustania*", en basque "*Laustaneko Jauregia*", nous a conduit au thème de la construction miraculeuse d'un château pendant la nuit, par des créatures fantastiques des eaux - les Laminaks, similaires aux Ştime des eaux roumaines, ou Iele. Ici les murs ne se ruinent pas pendant la nuit, comme dans la ballade roumaine de "*Maître Manole*", mais ces Laminak bâtissent le château.

Dans "*Le battage du blé*", on a reconnu Dieu et Saint-Pierre en périple sur la terre, thème commun aux sujets roumains, dont ils ne diffèrent que par la présence de Jésus à la place de Dieu, comme c'est le cas dans tous les peuples latins, ce qui prouve l'ancienneté de l'histoire roumaine et le fait que nous, les roumains, nous l'avons pris des hébreux, qui attendent encore l'arrivée du Messie.

Dans "*Les mariages*" on a trouvé le thème des mésalliances : riche-pauvre, grand-petit, beau-laid, thème présent chez les roumains dans la ballade "*Maman, le gitan m'a volée*" ou "*Mal je me suis marié.*"

"*Trentekutchilo*" est un "*Ivan Turbincă*" ibérique, qui garde presque tous les traits du personnage roumain, avec les exploits d'un soldat qui reçoit un sac à dos de Jésus (voyageant sur la Terre), pouvant y prendre tout, en prononçant simplement le mot magique de Trentekutchilo, depuis des pains jusqu'aux démons et finalement Saint-Pierre lui-même, qui ne le laissait pas entrer au Paradis.

Les similitudes avec les contes basques semblent être sans fin, ainsi "*Hamalau*" est un gourmand digne de Haplea, il fait des affaires plus bizarres, plus drôles, que Danilă Prepeleac, affrontant des combats même avec le diable et s'enrichissant de la stupidité de certaines gens.

"*Les deux frères : sage et fou*" et "*Artto*" décrivent des personnages comme le roumain Păcală ; "*Guillen Pec*" est une variante de "*Miorița*", avec un scénario qui a pour base la jalousie de frères qui envient la chance du frère berger et leur décision de le tuer.

"*L'épouse à la recherche de son mari*" traite le thème de la jeune fille donnée en mariage sans son libre consentement. Si dans notre folklore, le

prétendant est un Turc, un étranger venu de loin, un vieil homme riche, chez les Basques, c'est un dragon, qui, pendant la nuit devient un beau jeune homme, métamorphose qui nous fait penser à "**L'histoire du cochon**" roumaine, où la violation du serment de ne pas divulguer le secret de la métamorphose, entraîne le départ du mari et la recherche désespérée de la femme pendant sept ans.

J'ai fait référence aux légendes héroïques du cycle anti-ottoman, des légendes héroïques du cycle carolingien, du cycle arthurien, construites sur des thèmes tels que : l'expulsion des Maures, des Turcs, ensuite la trahison du héros, les filles soldats, le héros blessé courageux, qui tombe amoureux de la fille de l'ennemi, etc.

J'ai aussi réussi à faire référence à des légendes fantastiques, où l'homme provoque des forces surnaturelles et leur fait face (tel que dans "**La légende de Marcoş Paşa**", qui ose même combattre le vent glacial appelé Crivăţ, personnage mythologique), à des légendes concernant les Vâlve des monts roumains Apuseni, ou encore, à des légendes catalanes, dans lesquelles le héros affronte le serpent, le dragon : „**Sant Mer, heroi del drac de Banyoles**”, „**El rei Pere i el drac del Canigo**” ou la mystérieuse Dame Blanche „**La Dama Blanca d Aubinya**” (Andorra), „**La dona d' aigua de Gualba**”, représentation correspondant au Lamina basque - „**La Lamina aveuglée**” etc.

Malheureusement, je n'ai pas encore réussi à développer le motif de la jeune fille enlevée par les turcs, par les corsaires etc., de la jeune fille vendue par les parents, de l'épouse vendue ou dupée, bien que j'aie trouvé qu'ils existent dans d'autres peuples, souvent le sujet étant presque identique. Il y aurait aussi de nombreux autres textes qui parlent du sauvetage de la femme ou du mari d'en prison, ou de la noyade, comme "preuve d'amour."

Nous avons montré pourtant, dans quelle mesure, des ballades comme "**Mioriţa**" et "**Le maître Manole**" se retrouvent dans le folklore des autres ethnies. Le premier a été cherché et trouvé dans des lieux qui ont comme occupation principale l'élevage des moutons, il nous vient à l'esprit maintenant le texte basque "**Guillen Pec**", où les frères jaloux veulent tuer le frère qui a eu de la chance, pour lui prendre ses moutons. On a exemplifié des variantes du motif de la raison du sacrifice pour la création, par des textes espagnols (la construction des châteaux), et français, la construction des ponts en France "**Le pont du diable**", mais aussi par le texte hongrois "**Komyves Kelemen**."

L'objectif principal a toujours été de souligner l'identité de la culture populaire roumaine, dans un contexte européen, mais au cours de la recherche, nous avons découvert que nous sommes les héritiers d'une culture populaire très ancienne, pré-indo-européenne et le livre de Marija Gimbutas „**Civilisation et Culture**”, nous a été très utile en cela. Nous avons conclu qu'il s'agit d'une

identité dans la diversité, que tous les peuples de l'Europe appartiennent génétiquement à la même culture ancienne et les conditions sociales, historiques et géographiques ont personnalisé l'aspect de chacun.

Depuis l'université, je suis préoccupée par l'étude de la littérature populaire, et cette étude m'a inévitablement conduite à découvrir la nécessité de clarifier certaines questions ethnographiques, ethnologiques, de l'histoire religieuse, d'anthropologie. J'ai constaté aussi qu'il me manquait certains livres de folklore comparé, eux aussi, difficiles à trouver, même dans les grandes bibliothèques.

Ainsi, **les raisons** qui ont conduit à mon travail de recherche ont été à l'origine un désir **personnel** d'apprendre plus sur un domaine que j'aimais et qui éveillait de l'intérêt en moi – le folklore. Mais la passion seule ne pouvait pas se limiter à une activité d'amateur, **la contribution scientifique** a été très importante pour satisfaire mon besoin de connaissance.

En recherchant certains aspects, comme par exemple "*La légende du frère mort-vivant*" ("*Voica*"), j'ai découvert qu'il existe aussi dans d'autres peuples sous diverses variantes "*La légende du fiancé revenant*" ("*Lenore*" dans les peuples germaniques), fait qui m'a conduit à la rechercher dans d'autres peuples.

Mais on constate un manque de documentation sur certaines zones ethno-géographiques, en ce qui concerne l'intérêt des chercheurs roumains jusqu'à présent. S'il y a des études comparées, entre notre folklore et celui de nos voisins slaves, où l'on établit des comparaisons avec des textes et des thèmes connexes aux hongrois et aux saxons, peu ou pas d'étude comparative qui mettent face à face notre folklore et le basque, le portugais, l'espagnol, l'italien, le celte, le juif, etc., **raisons scientifiques** suffisantes pour me faire choisir ce thème, visant à élucider certains aspects, non encore étudiés chez nous. J'espère que j'ai réussi et éveillé l'intérêt d'autres chercheurs qui souhaiteront poursuivre dans cette voie, ré-ouverte aujourd'hui, mais montrée bien avant par Mozes Gaster, malheureusement laissé dans l'ombre, durant l'ère communiste.

À ces motifs se sont aussi ajoutés ceux d'ordre **conjoncturels**. Ainsi, par des projets européens de type Comenius, Socrates, j'ai pris contact directement avec la réalité culturelle de la France, de l'Espagne, de l'Angleterre ; j'ai ensuite visité par ma propre curiosité, le Portugal et le Pays-Basque. J'ai toujours analysé les similitudes et les différences dans la tradition orale, comme la danse roumaine Călușarul, presque identique au Pays Basque et en Angleterre, ne sachant pas alors que leurs origines sont des éléments rituels celtiques ou pré-indo-européens ; de même, pour les éléments spécifiques de rituel de la naissance, du mariage, de la mort, etc. J'ai avidement acheté des dictionnaires et des méthodes d'étude des langues : basque, portugais, catalan, et je devais donc lire

les légendes, les contes, les poèmes, qui n'était pas traduits en roumain, ou en l'absence de traduction de certains textes. J'en conclus qu'il y a de nombreux aspects qui peuvent être relevés, étudiés, classés.

Mais chaque culture a un "*code implicite*", la démarche du chercheur anthropologue ou ethnologue, «du dehors» nécessite un décodage de la langue et de la culture étrangère, dont on souhaite que cette «traduction» ne subisse qu'une perte infime. Le respect fidèle de cette culture, **son altérité**, «**l'exotisation**», oblige aussi à se faire comprendre par ceux qui appartiennent à notre propre culture, il faut donc procéder à «**la naturalisation**», comme l'a déclaré Marianne Mesnil, ethnologue belge, lors de sa Conférence du 11 mai 2009, à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca sur "*La traduction et l'anthropologie*."

Pour comprendre une culture étrangère il est nécessaire d'être capable de la **traduire** dans sa propre langue, de trouver la réalité appropriée, similaire, de sa culture, et s'il n'y en a pas, la traduction doit produire une **représentation** la plus exacte de la réalité signalée. Par exemple, il est difficile de traduire en français le mot roumain «pomană» parce qu'uniquement chez les roumains, trois acteurs sont concernés : celui qui donne par charité, celui qui la reçoit et le mort, pour l'âme duquel on donne la charité. "l'aumone" ou "l'offrande" des français est quelque chose de différent, il n'y a pas trois acteurs, et on ne donne pas quelque chose pour le mort, on donne à quelqu'un la miséricorde ou on donne quelque chose aux dieux, une offrande.

A l'inverse, on ne peut pas traduire Laminaks, ou expliquer en un mot ce que sont ces êtres mystérieux du Pays Basque, ils peuvent être similaires aux Iele de chez nous, mais leurs descriptions diffèrent cependant, leurs relations avec les humains aussi, ils peuvent être très sympathiques, aimables, en aidant l'homme (construction de ponts, trésors offerts), attitude inconnue de nos Iele, mais, ils peuvent aussi être vengeurs et destructeurs comme les Iele. Il pourrait y avoir des mythes communs, quand on se trouve dans la même aire culturelle (par exemple, les peuples latins), mais le scénario est souvent différent, en raison de la réalité historique de chaque pays, les questions sociales et géographiques et le patrimoine culturel de la langue substrat.

Je crois que j'ai réussi à convaincre que la doina roumaine est très ancienne, provenant de la préhistoire, la preuve de son existence étant le doinu basque, le peuple le plus ancien, seul survivant linguistique et culturel des Indo-Européens.

Les études futures insisteront sur les similitudes et les différences entre ces sujets, on veut les compléter par des textes du folklore de différents peuples, élargir le champ de la recherche et de l'interprétation de l'identité et de l'altérité culturelle européenne.

Finally nous remercions tous ceux qui ont contribué à me «polir et à me ciseler» au fil des années, ce qui rend possible l'apparition de cette étude comparative de folklore. Je mentionne, un peu chronologiquement, mon premier instituteur Vasile Isailă, qui m'a formée dans l'habitude d'aimer la lecture des contes de fée des peuples ; ensuite mon professeur de langue et de littérature roumaine, Mme Aurelia Hermenean et mon professeur de littérature de l'école secondaire, Ms Cornel Idomir ; les enseignants de la Faculté de Lettres de l'Université Babeş-Bolyai Cluj -Napoca, prof. univ. dr. Vistian Goia, prof. univ. dr. Vasile Fanache et surtout, le prof. univ. dr. Ioan Şeulean qui a soutenu avec patience et par des observations pertinentes, l'idée «folle et absurde» d'aborder une problématique aussi vaste. Je remercie les personnes et les institutions qui m'ont généreusement fourni les matériaux, précieux pour moi, des livres et des manuscrits de la bibliothèque, des légendes connues de leurs grands-parents : le professeur Mireille Matthys (Lycée Maurice Ravel, Saint Jean-de-Luz, France / Pays Basque), le professeur Anne-Marie Ryan Urbistondo (Stanley Technical High School, Londres, Royaume-Uni, née à Saint-Jean-de-Luz Ciboure, France / Pays-Basque), professeur Ginette Aguilar Kons (Luxembourg), le professeur dir. Sœur Maria da Gloria Cordeiro (Colegio Rainha de Santa Isabel, Coimbra, Portugal), Elizabette Santos, Universidade de Letras, Coimbra, Portugal, prof. univ. dr. Miorița Got, Université Spiru Haret de București.

Bibliografie générale

„*Contos Tradicionais do Povo Português*”, com notas comparativas e um estudo sobre novelística geral., 2 vol., Porto, 1883

„*Gudruna*”, Editura pentru literatură universală, București, 1966

„*Le clocher*”, în „*Gure Almanaka*”, 1954

„*Pello*”, în „*Gure Almanaka*”, 1935

„*Soi-même et les autres*”, în „*Gure Almanaka*”, 1969

Abelanet, J., i altres, „*Historia de Pierres*” (Historia de Pedres), Ed. Parc Naturel Regional de Cerdagne, Capcir, Haut Confluent i ADECO, Perpinya, 1998

Alberch, Ramon, „*El miracle de les mosques i altres llegendes*”, Llibres dels Quatre Cantons, Girona, 2001

Amades, Joan, „*Costumari Catala*”, vol. I, Salvat Editors/Edicions 62, Barcelona, 1982

Amades, Joan, „*Els monarques catalans a la tradicio*” (edicio facsimil), Ed. El Mèdol, Tarragona, 2002

Amades, Joan, „*Folklore de Catalunya. Rondallistica*”, Barcelona, 1950

Amades, Joan, „*Guia llegendaria de Barcelona. La Ribera*” (edicio facsimil), Ed. El Mèdol, Tarragona, 1990

Amades, Joan, „*Histories i llegendes de Barcelona*”, Edicions 62, Barcelona, 1984

Amades, Joan, „*Imatges de la Mare de Déu trobades a Catalunya*”, Editorial Selecta, Barcelona, 1989

Amades, Joan, „*Les millors llendes populars*”, vol. I-II, Editorial Selecta, Barcelona, 1981

Amzulescu, Al., I. „*Balade populare românești*”, Editura pentru literatură, București, 1964

Barbier, Jean, „*Axular*”, RGH Bayonne, 1925

Barbier, Jean, „*Contes et légendes du Pays Basque*”, Imp. Delagrave, 1931

- Barbier, Jean, „*La conscience et...le chaudron*”, Revue Gure Herria, RGH Bayonne, 1925
- Barbier, Jean, „*Le roi, la marmite et le siflet*”, RGH Bayonne, 1923
- Barbier, Jean, „*Les laminak à Saint Pée*”, Revue Gure Herria, RGH Bayonne, 1975
- Barbier, Jean, „*Pierre le cordonnier*”, RGH Bayonne, 1924
- Barbier, Jean, „*Supaztar Xokoan*”, Bayonne, 1924
- Barral, M. et Camproux, „*Contes et légendes des Languedoc*”, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1962
- Beckwith, M., „*Italo Calvino and the Nature of Italian Folktales*”, „*Italica*”, summer, 1987
- Bel, Agusti i Beltran, „*Alcanar*”, Cossetania Edicions, Valls, 2000
- Bellmunt, Joan, „*Fets, costum i llegendes (La Segarra, I)*”, Pagès Editors, Lleida, 1988
- Beniuc, Mihai, „*Cântecul oastei lui Igor*”, trad. din vechea rusă, cu introducere și comentarii de Mihai Beniuc „*Cartea rusă*”, E. S. P. L. A., 1959
- Bergueda, „*Llegendes*” (Dossier de la revista „*L'Erol*”, num.20), Estiu del 1988
- Bîrlea, Ov., „*Folclorul românesc*”, I-II, Editura Minerva, București, 1983
- Bohigues, Pere, „*Les germanes encantades de la cova del Bolet*”(Alt Penèdes), revista „*Penèdes*”, novembre del 1919
- Bori, Jaume i Roqué, „*Recull de Folklore del Montsant-Serra de Prades*”, Ed. Orbis, Barcelona, 1943
- Braga, Teofilo, „*Contos Tradicionais do Povo Portugues*”, I-II, Publicações Dom Quixote”, Lisboa, Portugal, 2002
- Brull, Joseph M., „*Tivissa: un poble antic de la Catalunya Nova*”, Biblioteca Maestre Cabré, Tivissa, 1984
- Camos, Narciso, „*Jardin de Maria plantado en el Principado de Catalunya*” (reedicio de l’obra publicada el 1657), Ed. Orbis, Barcelona, 1949
- Caracostea, D., „*Miorița în Moldova*”, în „*Convorbiri literare*”, XLIX (1915), p. 1214-1250, L (1916), p. 77-101, 181-196

Caracostea, D., „*Miorița în Muntenia și Oltenia*”, în „*Convorbiri literare*”, LII, (1920), p. 615-634, 715-723, LIII (1921), p. 144-149, LV (1923), p. 465-485, republicate în Caracostea, D., „*Poezia tradițională română*”, ediție critică de D. Șandru, prefață de Ovidiu Bîrlea, I, II, Editura pentru literatură, XXXVIII+418p., 646 p., București, 1969

Caracostea, D., „*Poezia tradițională română*”, ediție critică de D. Șandru, prefață de Ovidiu Bîrlea, I, II, Editura pentru literatură, XXXVIII+418p., 646 p., București, 1969

Caracostea, D., Ovidiu Bîrlea, „*Problemele tipologiei folclorice*”, Ed. Minerva, București, 1971

Caraman, P., „*Fantaisie et réalité dans les poèmes épiques populaires du sud-est européen*”, în « *Dacoromania* », 4 (1977-1978), p. 229-256

Caraman, Petru, „*Contribuție la cronologizarea și geneza baladei populare la români*”, în „*Anuarul Arhivei de folclor*”, I, (1923), p. 53-105, II, (1933), p. 21-88, Caraman, Petru, „*Contribuții la cronologizarea și geneza baladei populare la români*”

Catala, Joan, „*Llegendes dels castells catalans*”, Rafau Dalmau Editor, Barcelona, 2 a edicio, 1994

Cerquand, M., „*La lamina aveuglée*”, Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Art de Pau, BSSLA, 1886-1887, tome 6

Cerquand, M., „*Le louis d'or sous la pierre*”, Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Art de Pau, tome 11, 1881-1882

Cerquand, M., „*Légendes et récits du Pays Basque*”, Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Art de Pau, 1878

Child, F., J., „*English and Scottish Popular Ballads*”, 5 vol., Boston, 1882-1898

Chițimia, I., C., „*Poezia populară narativă. Balada*”, în „*Studii și cercetări de istorie literară și folclor*”, VI, (1957), p. 595-651, republicat în I. C. Chițimia, „*Folclorul românesc în perspectivă comparată*”, Ed. Minerva, București, 1971, p. 77-139

Coelho, Francisco Adolfo, „*Contos Nacionais para Crianças*”, I vol. in 32, Porto, 1883

Coelho, Francisco Adolfo, „*Contos Populares Portugueses*”, Lisboa, 1879

Coll, Miquel i Alentorn i altres, „*Noucentè aniversari de la mort de Ramon Berenguer II*”, „*Cap d'Estopes*”, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 1982

Coll, Miquel i Alentorn, „*Llegendari*”, Ed. Curial/Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Barcelona, 1993

- Coll, P., „*El rei de la Val d’Aran*”, Ed. Empuries, Barcelona, 2003
- Coll, P., „*Muntanyes Maleides*”, („*L’exili a tocar de casa*” contada l’any 1991 per la Maria de Tomas, nascuda a Montiberri i resident al Pont de Suert), Ed. Empuries, Barcelona, 1993
- Coll, P., „*Quan Judes era fadri i sa mare festejava*” (contada pel meu pare i recollida en un mecanoscrit inèdit de Joaquim Masanés de Pessonada), Edicions del Mall, Barcelona, 1986
- Coll, P., „*Viatge al Pirineu fantàstic*”, Columna, Barcelona, 1996
- Coll, Pep „*La nit que la muntanya va baixar al riu*”, Ed. La Galera, Barcelona, 2008
- Coll, Ramon i Josep M. Modolell, „*Llegendes, tradicions i fets de la Serralada de Marina*”, Oikos-tau, Vilassar de Mar, 1999
- Constans, Lluís G., „*Rondalles*” Monografies del Centre d’Estudis Comarcals de Banyoles, Girona, 1981
- Cortadellas, Xavier, „*El poble dels cent focs. Llegendes de les Gavarres*”, Ed. El Mèdol, Tarragona; 1996
- Creus, Theodor, „*Set contalles del temps vell*”, Estampa de J. A. Mila, Vilanova i la Geltru, 1893
- Curco, Jordi, „*Fets, costum i llegendes (Segria III, Lleida)*”, Virgili & Pages, Lleida, 1989
- Daros, Ph., „*Italo Calvino*”, Hachette, Paris, 1995
- De Ataíde Oliveira, F. Xavier, „*As Mouras Encantadas e os Encantamentos do Algarve*”, Tavira, 1898, 309 p.
- De Ataíde Oliveira, F. Xavier, „*Contos Tradicionais do Algarve*”, Tavira, 1900, vol. I, 480 p., in-8 grande, vol. II, Porto, 1905, in-8 grande, 527 p.
- De Azevedo, Alvaro Rodrigues, „*Romanceiro do Arquipélago da Madeira*”, in-8, Funchal, 1881
- De Riquer, Martí, „*Llegendes històriques catalanes*”, Quaderns Crema, Barcelona, 2000
- Defrasne, J., „*Contes et légendes de Franche-Comté*”, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1962
- Doncieux, G., și Tiersot, J., „*Le romancero populaire de la France*”, Paris, 1860

Edwards, George Wharton, „*The Book of Old English Ballades*”, Ed. Kessinger Publishing, 2001

Eliade, M., „*De Zalmoxis à Gengis-Khan*”, Etudes comparatives sur les religions et le folklore de la Dacie et de l'Europe Orientale”, Payot, Paris, 1970

Eliade, Mircea, „*Comentarii la legenda Meșterului Manole*”, Editura Publicom, București, 1943, 144 p.

Fiter, Ricard, „*Les llegendes d'Andorra. Sant Julia de Loria*”, Edicions Andorranes, 1966

Fochi, A., „*Coordonate sud-est europene ale baladei populare românești*”, Ed. Academiei R. S. România, București, 1975, 270 p.

Fochi, A., « *Estetica oralității* », Ed. Minerva, București, 1980, 415 p.

Frere, M., „*Old Deccan Days*” or Bindoo fairy Legends, London, 1870, in 8. XXXVI - 300 p.

Genepp, Arnold Van, „*Formarea legendelor*” (titl. orig. A. Van Genepp „*La formation des Legendes*”, Ernest Flammarion, Paris, 1910), trad. Lucia Berdan, Crina Ioana Berdan, Ed. Polirom, Iași, 1997

Gerould, G. H., „*The ballad of tradition*”, Oxford, UK, 1932

Gomis, Cels, „*La bruixa catalana*”, Editorial Alta Fulla, Barcelona, 1987

Gomis, Cels, „*La bruixa catalana*”, Editorial Alta Fulla, Barcelona, 1987

Grau, Jan, „*Fabulari Amades*”, Ed. El Mèdol, Tarragona, 1995

Grimal, P., „*Contes et légendes de Babylone et de Perse*”, Presses de l'imprimerie Berger-Levrault, Nancy, 1966

Guilera, Josep M., „*Una historia d'Andorra*”, Editorial Aedos, Barcelona, 1960

Hasdeu, B., P., „*Cuvente den bătrâni, II, Cărțile poporane ale românilor în secolul XVI*”, cap. „*Balada „Cucul și turturica» la români, la moravi, la provențali, la reto-romani, la perși, la turcomani*”, București, 1879 (p. 501-608)

Harruguet, S., « *Oraisons funèbres* » « *Jugement* », « *Testement* », în „*Ihauteriak*”, Bayonne, 1936

Hill, Joan Raventos, „*A peu per l'Alt Penèdes*”, Cossetania Edicions, Valls, 2004

http://fr.wikipedia.org/wiki/Folklore_francais

<http://www.sacred-texts.com/neu/ptn/index.htm>

Iorga, N., „*Balada populară românească. Originea și ciclurile ei*”, în „*Cursurile de vară din Vălenii de Munte*”, anul al II-lea, (1909), 1910, Ed. Tip. Neamul Românesc, p. 127-161, republicat în „*Istoria literaturii românești*”, I, ed. a II-a, Ed., librăriei P. Suru, p.25-47, București, 1925

Kernbach, Victor, „*Viteazul în piele de tigru*” trad. după originalul georgian al lui Șota Rustaveli, din cartea reportaj a lui V. Kernbach „*Țara dintre zăpezi și portocali*”, 1958, Editura pentru literatură, Biblioteca pentru toți, 1963

Leach, Maria, Fried, Jerome, „*Standard Dictionary of Folklore mythological and legend*”, 1949, 1950, 1972, Funk & Wagnalis, USA

Les Mestres, Apel, „*Tradicions*”, Tipografia Espasa, Barcelona, 1895

Maniu, Adrian, „*Cântecul Nibelungilor*” repovestit, E. S. P. L. A., 1958

Mayi, Ariztia, „*Amatoren Uzta*”, Bayonne, 1934

Mme Ariztia, „*Arto*”, Amatoren Uzta, Revue Gure Herria, 1934

Olrik, A., „*A Book of Danish Ballads*”, Princenton, 1939

Osorio, Ana de Castro, „*Contos Tradicionais Portugueses*” (Para as crianças), Setubal, 1606. in-8 de 129 p. (2 a ed.) - Outro: Setubal, 1905, 144 p. - Outro: Setubal, 1905. in 8 de 143 p. Outro: Setubal, 1906, in 8., de 143 p. (Formama a Biblioteca infantil: 11a, 12a, 13a, 14a séries)

Papahagi, Tache, „*Paralele folclorice (greco-române)*”, București, 1944, Academia Română, *Studii și Cercetări*, LXVIII, 96 P., Ed. a II-a augmentată București, 1970, Ed. Minerva, 198 p.

Papahagi, Tache, „*Poezia lirică populară*”, Editura pentru literatură”, București, 1967

Pedroso, Consilieri, „*Portuguese Folk-Tales*”, translated from original ms. By Miss Henriqueta Monteiro, with and Intoduction by W. R. S. Ralston, I vol, London, 1882

Pellicer, Vicent, „*Contalles del Port*”, Cossetania Edicions, Valls, 2000

Peseschkian, Nossrat, „*Povești orientale ca instrumente de psihoterapie*”, Editura trei, 2005

Planes, Josep Albert, „*Llegendes de Montserrat*”, Edicions El Farell, Sant Vincenç de Castellet, 2000

- Quintana, Artur, „*Blat Colrat! Literatura popular del Baix Cinca, la Llitera i la Ribagorça*”, 1. Narrativa i teatre. Calaceit: Ed. Instituto de Estudios Altoaragoneses i altres, 1997
- Quintana, Artur, „*Lo Molinar (Literatura popular catalana del Matarranya i Mequinença)*”, Calaceit: Associacio Cultural del Matarranya, 1995
- Renau, Xavier, „*Dona d'aigua. El mite de la nimfa dels gorgs interpretat de nou*”, Altafulla, Barcelona, 1986
- Ralston, W. R. S., „*The Songs of the Russian People*”, London, 1921
- Renzi, Lorenzo, „*Cantinarrativi tradizionali romeni*”, Studio e testi, XIV+169p., Firenze, 1969
- Ribes Mateu, Domènec, „*Legendarium*” (Guia per a les llegendes de Ruta del Cister), Llibres de l'Index, Barcelona, 2005
- Roma, Francesc, „*Llegendes de la natura*”, Ed. El Mèdol, Tarragona, 2002
- Romeu, Josep, „*Llegendes de la Garrotxa*”, Farell editors, Sant Vicenç de Castellet, 2004
- Roviro, Xavier, „*100 llegendes de la Plana de Vic. Sant Vincenç de Castellet*”, Farell, 2000
- Sallaberry, J. D. J., „*Chants populaires du Pays Basque*”, 1870
- Sallaberry, J., „*Chants populaires basques*”, 1886
- Sarri, Mossèn Jaume, „*Manuscrits inèdits*”, (Arxiu Episcopal de Solsona, vol. 8), Ed. El Mèdol, Tarragona, 1991
- Soberanas, Amadeu-J., „*Llegendes historiques de Tarragona*”, Ed. El Mèdol, Tarragona, 2002
- Starobinski, J., „*Prefazione*”, in Italo Calvino, „*Romanzi e racconti*”, ed. diretta da C. Milanini, a cura di M. Barenghi e B. Falceto, vol. I, Mondadori, Milano, 1991
- Șăineanu, Lazăr, „*Studii folclorice*”, cap. „*Legenda Meșterului Manole la grecii moderni*”, Ed. Socec, București, 1896 (p. 47-66)
- Taloș, Ion, „*Meșterul Manole, contribuție la studiul unei teme de folclor european*”, Ed. Minerva, București, 1973, 470 p.
- Thomasset, René, „*Contes et légendes du Pays Basque*”, „*Babel*”, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1962

- Tous, Jordi, „*Llegendes del Camp de Tarragona*”, Ed. El Mèdol, Tarragona, 1989
- Toussaint-Samat, M., „*Contes et légendes des Croisades*”, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1962
- Trancoso Fernandes, de Gonçalo, „*Historias de Proveito e Exemplo*”, Lisboa, Antonio Alvares, 1575, vol. I, in-8
- Vallverdu, Robert, „*El nen de Prades. Un capítost adolescent a la Tercera Guerra Carlina*”, Edicions del Centre de Cultura, Barcelona, 1997
- Verdaguer, Jacint, „*Rondalles*”, (edicio a cura d’A. Bosch), Editorial Barcino, Barcelona, 1992
- Vidal, Vidal, „*Les rutes de Ponent (I. L’oracio dels perduts)*”, Edicions de l’IEI, Lleida, 1987
- Vidal, Vidal, „*Les rutes de Ponent (IV. El Centre del Mon)*”, Pagès Editors, Lleida, 1990
- Vidales, Jaume Ramon, „*Poblet, Narracions, tradicions i llegendes*”, Biblioteca popular de l’Avenç, Barcelona, 1910
- Vinson, J., „*Folklore du Pays-Basque*”, Lib. Maisonneuve, 1883
- Vrabie, Gheorghe, „*Balada populară română*”, Editura Academiei R., S., România, București, 1966, 547 p.
- Vrabie, Gheorghe, „*Din estetica poeziei populare române, , analize stilistice și literare*”, Editura Albatros, București, 1990, 205 p.
- Vrabie, Gheorghe, „*Retorica folclorului (Poezia)*”, Editura Minerva, București, 1978
- Zabala, Antonio, „*Ahal dena*”, Auspoa Liburutegia, 1971